

« Notre patient n'est pas l'individu, mais la relation »

Lors d'un récent séjour aux Etats-Unis, notre collaboratrice Laurence Fanjoux-Cohen a réalisé ce court entretien avec Paul Watzlawick. Ce texte complète utilement l'interview qu'il avait accordée à Mony Elkaïm et qui avait été publiée dans notre premier numéro de Résonances .

Entretien avec Paul Watzlawick par Laurence Fanjoux-Cohen



*Laurence Fanjoux-Cohen :
Monsieur Watzlawick, comment a commencé la recherche en thérapie familiale à Palo Alto ?*

Paul Watzlawick : La recherche en thérapie familiale à Palo Alto a commencé avant la fondation de notre institut par Don Jackson. En 1952, grâce à une bourse de la fondation Rockefeller, Gregory Bateson a obtenu des bureaux dans le « Veteran Administration Hospital ». Cet hôpital de l'armée américaine étant presque exclusivement psychiatrique, c'est donc par pur hasard que Bateson s'est trouvé en contact avec des malades mentaux. Etant anthropologue, son approche de la pathologie mentale était complètement différente de l'approche traditionnelle des psychiatres. Il ne se demandait pas : « Comment puis-je expliquer ce cas individuel à partir des bases théoriques que j'ai apprises ? » Au contraire, il abordait les sujets de son étude avec un minimum d'idées préconçues et cherchait dans quel système d'interactions humaines leurs comportements pouvaient s'inscrire. Lorsqu'il a commencé à travailler avec des cas psychiatriques et à amener des entretiens avec des familles de malades mentaux, il a engagé Don Jackson, qui était psychiatre. En 1959, Don Jackson a fondé le MRI. On a commencé à étudier l'interaction. On n'a pas cherché à connaître les éléments du passé du patient pour comprendre son comportement dans le présent.

L.F.C. : Comment expliquez-vous l'évolution de la thérapie systémique de ses débuts jusqu'à maintenant et les différences qui peuvent exister entre les différentes approches, comme thérapie stratégique et thérapie narrative par exemple ?

P.W. : Les termes ne sont pas les mêmes mais on peut dire que les différences ne sont pas très

importantes. Selon moi, les multiples approches sont toujours basées sur l'interaction et sur des considérations cybernétiques. On ne pense plus en termes de causalité linéaire et unidirectionnelle. On ne pense plus qu'il faut nécessairement comprendre le passé du patient pour comprendre son comportement dans le présent. Sauf bien sûr dans l'approche psychiatrique traditionnelle.

L.F.C. : Quel est votre sentiment sur les thérapies familiales actuelles ?

P.W. : Vous savez, aux Etats-Unis, il y a tellement d'écoles qu'il est impossible pour moi de vous donner des explications ou des définitions claires entre l'une ou l'autre. Je peux seulement dire qu'il y a toujours cette idée de l'interaction et c'est cela qui me semble le plus important. Le « patient » est la relation entre deux ou plusieurs personnes. Ce sont la nature de la relation et les complications qui existent dans cette relation qui importent. Le concept de l'interaction est le dénominateur commun entre toutes les écoles. Peut-être certains collègues ne sont-ils pas d'accord avec cela. Ainsi, et malheureusement, aujourd'hui, on tente de redécouvrir l'individu. Comme si la thérapie systémique avait négligé ou nié le concept de la personnalité et de l'individu. C'est un peu étrange.

L.F.C. : Quels sont les points les plus importants dans le développement de vos idées ?

P.W. : Comme je l'ai dit plus haut c'est le fait que nous ayons commencé à considérer le patient comme la relation entre les personnes. Le patient, c'est le système et pas seulement une part du système. Cela est pour moi le point le plus important. Par ailleurs, le constructivisme m'intéresse beaucoup.

Vous savez que les critères de normalité ou de pathologie d'une personne sont basés traditionnellement sur le degré d'adaptation de cette personne à la réalité.

Cela présuppose que nous savons ce qu'est la réalité. Et que les personnes folles ne le savent pas ! Plusieurs théoriciens, dont je fais partie, contestent complètement cette idée et pensent que la réalité est quelque chose que nous construisons. Par exemple, si nous voyons quelque chose et si nous avons des yeux normaux, nous avons vu la même chose.

Notre perception est la même. Mais la valeur, la signification que nous attribuons à cette chose perçue peut être complètement différente.

Ainsi, un petit enfant peut voir un feu rouge. Mais il ne sait pas que cela s'appelle un feu rouge et il ne sait pas que dans certaines circonstances environnementales l'apparition d'un feu rouge veut dire qu'il ne faut pas traverser la rue. Ça, ce sont des attributions que nous donnons aux choses.

Et, pour moi, cela est très important. L'idée que l'on travaille avec une réalité réelle dont les personnes normales sont tout à fait conscientes et pas les patients est complètement dépassée. Même dans la physique théorique, qui serait la science la plus objective aujourd'hui, on sait qu'il est faux de croire que la théorie se base sur l'observation. Selon Einstein, c'est bien le contraire :

c'est la théorie qui détermine ce que nous pouvons observer. Lorsque je travaille comme thérapeute, je cherche à comprendre dans quelle réalité vit cette personne-là et j'essaie de changer l'attribution du sens, de la signification au monde du patient par une construction du monde moins douloureuse.

Selon le constructivisme radical, nous n'arriverons jamais à connaître la réalité réelle. Comme l'a dit Ernst von Glasersfeld – qui est un autre représentant du constructivisme radical : « De la réalité réelle, nous pouvons seulement savoir ce qu'elle n'est pas. C'est seulement dans la rupture, l'« interruption » de notre construction, que nous nous rendons compte que la réalité n'est pas ainsi. » Cela ne veut pas dire que nous savons comment elle est réellement.

L.F.C. : Selon vous, quelle direction va prendre la thérapie familiale ?

P.W. : C'est très difficile à prédire. Je crois que, dans cinq à dix ans, on aura élaboré des techniques beaucoup plus efficaces que celles que nous utilisons actuellement. Nous ne croyons pas avoir découvert la thérapie ultime. Le constructivisme se considère lui-même comme une construction et pas comme la vérité éternelle. Dans les autres sciences aussi, on pense que la tâche des sciences n'est plus la découverte de la réalité mais seulement l'élaboration des techniques utiles pour un certain but.

L.F.C. : Que souhaiteriez-vous souligner auprès de nos lecteurs pour terminer cet entretien ?

P.W. : Je l'ai déjà dit. Pour moi, le patient, ce n'est pas un individu, c'est une relation. En France, les biologistes français parlent de la qualité émergente. Prenons l'eau. L'eau se compose de deux atomes d'hydrogène et d'un atome d'oxygène. Si vous étudiez les deux éléments séparément, vous n'arriverez jamais à la compréhension de ce qu'est l'eau. L'eau est plus que la simple somme de deux éléments. C'est ce qui compte pour moi.

L.F.C. : Merci Monsieur Watzlawick.

Premiers contacts de Bateson avec l'anthropologie

Robert Pauzé

Les premiers contacts de Bateson avec l'anthropologie lui permettent de réaliser que cette science est embryonnaire. Par exemple, il souligne que, dans le cadre de sa formation universitaire, il a appris principalement à mesurer des crânes, à appliquer certaines techniques d'interview, à utiliser des éléments de phonétique et à établir des généalogies. Il faut souligner que, à l'origine, l'anthropologie anglaise a été influencée par deux écoles de pensée (les évolutionnistes et les diffusionnistes) axées principalement sur l'étude généalogique des sociétés, ces deux écoles s'inscrivant dans la perspective de la théorie de l'évolution de Darwin. En 1920, Malinowski et Radcliffe-Brown, deux éminents anthropologues anglais, vont émettre certaines réserves à l'égard de ces deux écoles de pensée. Ils proposent plutôt d'étudier les structures des diverses sociétés ou cultures de manière synchronique et ahistorique. Cette manière de procéder s'avère, à leur avis, plus scientifique. Par exemple, les méthodes proposées par Radcliffe-Brown¹ pour étudier les phénomènes sociaux sont essentiellement analogues à celles utilisées en physique et en biologie. Ainsi, il compare l'organisation des groupes humains à celle de la structure d'un organisme vivant. Il postule également que les différentes parties de l'unité sociale interagissent entre elles dans le but de maintenir une certaine cohésion. Qui plus est,

« **Grégory Bateson, itinéraire d'un chercheur** »

L'œuvre multidisciplinaire de l'anthropologue Gregory Bateson (1904-1980) joue un rôle fondateur dans le développement des réflexions éco-systémiques, nées en particulier des applications de la pensée cybernétique aux sciences humaines. Nous lui devons les bases théoriques principales de l'étude des systèmes familiaux ainsi que la croissance des psychothérapies tant dans les domaines des familles et des couples que dans les institutions psychiatriques et d'aide sociale.

Mais la lecture des écrits de Gregory Bateson se révèle difficile. Son style parfois hermétique, mais non dénué d'humour, et sa manière originale de traiter des données aussi diverses que celles de la biologie, de l'apprentissage et de la communication ou de la créativité mentale peuvent décourager les lecteurs. C'est pourquoi Robert Pauzé a conçu cet ouvrage comme une carte pour explorer les travaux concrets et théoriques de Bateson. Ce soutien permet à un large public de chercheurs en sciences humaines, de soignants ou d'intervenants sociaux de s'aventurer avec moins d'appréhension dans ces écrits fondateurs. Ceux-ci témoignent d'une « manière de penser » qui s'est élaborée en une suite de niveaux logiques. Certes l'œuvre de Gregory Bateson a été mise à la disposition des lecteurs français, toutefois il devenait nécessaire de préparer et d'accompagner sa lecture.

Extrait de
« Gregory Bateson,
itinéraire d'un chercheur. »
Editions Erès.

1. Il est important de donner cet aperçu des méthodes proposées par Radcliffe-Brown car ce dernier est un ancien élève de A.C. Haddon, le mentor de Bateson en anthropologie. Bateson rencontrera Radcliffe-Brown en mars 1928 lors d'un séjour à Sydney alors qu'il réalise un travail de terrain en Nouvelle-Guinée. Ce dernier semble d'ailleurs avoir influencé les premiers travaux de Bateson chez les latmuls.

un phénomène social observable ne doit pas, selon lui, être attribuable à la nature des individus participant à l'interaction mais résulter de la structure sociale qui unit les individus entre eux. Radcliffe-Brown opte donc pour une approche structuraliste et fonctionnaliste. Selon son point de vue, la psychologie individuelle s'avère inopérante dans l'étude des phénomènes sociaux. En janvier 1927, seize mois environ après le début de ses études en anthropologie, Gregory Bateson part pour la Nouvelle-Guinée afin de réaliser son premier travail de terrain. Encouragé par A.C. Haddon, il va étudier les effets des contacts entre autochtones et blancs. Bateson signale qu'à cette époque il a, en quelque sorte, fui sa mère, car dans les mois qui ont suivi le décès de son père celle-ci était devenue particulièrement envahissante. Peu après son arrivée chez les Baining, Bateson commence à mesurer les crânes. Il est complètement décontenancé par la question d'un indigène qui lui demande pourquoi il fait cela. Même s'il partage leur vie quotidienne, il ne comprend pas ce qui s'y passe et ne sait pas du tout ce qu'il lui faut observer. En fait, Bateson est mal préparé à faire du travail de terrain. D'ailleurs, dans son épilogue de *La cérémonie du Naven*, Bateson écrit : « Lorsque j'étais sur le terrain, je n'avais aucun intérêt directeur... Je ne voyais vraiment pas de raison de chercher dans un domaine plutôt que dans un autre... Aussi, à part quelques techniques de routine telles que le relevé des généalogies ou de la terminologie de parenté, je me contentais en général de laisser mes informateurs passer d'un sujet à l'autre en toute liberté, ou bien je posais la première question qui me passait par la tête. A l'occasion, je ramenais mon informateur sur un sujet

de conversation abordé précédemment, mais il m'aurait été bien difficile de donner les raisons théoriques de l'attention particulière que je portais ainsi à certains sujets². » Ce manque de préparation au travail de terrain semble caractériser la majorité des jeunes anthropologues de l'époque. Margaret Mead, anthropologue américaine, écrit : « Dans notre formation, rien, en réalité, ne répondait à la question comment ? On se contentait de nous indiquer ce qu'il fallait chercher... Donner une bonne formation théorique aux étudiants puis les envoyer au loin, au milieu d'une population primitive, avec l'espoir qu'ils résoudre eux-mêmes tous les problèmes, tel était le système qu'on appliquait au début du siècle³. » La première expérience de terrain de Bateson s'avère extrêmement pénible pour lui. Il reste malgré tout huit mois chez les Baining et y réalise une étude de la vie quotidienne. Certaines de ses réflexions seront présentées dans un article qu'il publiera en 1935, ayant pour titre « Contact culturel et schismogénèse ».

En mars 1928, Bateson retourne à Sydney en Australie, sa mère et lui ayant prévu de s'y rencontrer en avril. Il profite de ce séjour pour rencontrer Radcliffe-Brown et discuter avec lui du travail de terrain. Cette rencontre est probablement facilitée du fait que ce dernier a aussi été l'élève de A.C. Haddon à Cambridge. A l'automne de cette même année, Bateson décide de s'installer chez les Sulka, une peuplade de la côte. Contrairement à ce qui se passait chez les Baining, les Sulka sont des informateurs très loquaces. Il est intrigué par cette culture : son organisation politique, son système de mariage, sa mythologie et même son art. Malgré tout, Bateson continue à se sentir ennuyé par son manque



Robert Pauzé est docteur en psychologie clinique (université de Montréal). Psychologue clinicien, pendant près de dix ans, dans un centre hospitalier universitaire pédiatrique de Montréal, il a travaillé, par la suite, comme consultant et formateur en approche systémique. Depuis 1988, il est professeur au département d'éducation spécialisée de l'université de Sherbrooke (Québec). Il est, entre autres, responsable d'enseignement relatif à l'approche systémique et à la thérapie familiale. Il est en lien avec le mouvement de thérapie familiale francophone.

d'habileté à décrire la vie de ces indigènes. Comble de malchance, il contracte la malaria. Evidemment, tout cela ne contribue en rien à diminuer le sentiment d'incompétence qu'il ressent à mener des recherches sur le terrain. L'année suivante, à la mi-février, Bateson fait une croisière pour visiter les îles Manus et Admiralty de même que la région de la rivière Sepik en Nouvelle-Guinée. Il espère également rencontrer Reo F. Fortune (psychologue néo-zélandais dirigé par Radcliffe-Brown) et son épouse, Margaret Mead (anthropologue

2. Gregory Bateson (1971), *La cérémonie du Naven*, Paris, Les éditions de Minuit, p. 263-264.

3. Margaret Mead (1977), *Du givre sur les ronces*, Paris, Seuil, p. 140 et 142.

américaine). Il les rate de peu mais découvre néanmoins les latmuls. Un mois plus tard, il vient s'installer auprès de cette peuplade et y séjourne pendant près d'un an. Au printemps 1930, Bateson, maintenant âgé de 26 ans, est de retour à Cambridge pour faire le compte rendu de ses recherches. Il met un an pour rédiger son mémoire, intitulé *Social Structure of the Iatmul People of the Sepik River*. Le deuxième voyage de Gregory Bateson en Nouvelle-Guinée s'amorce en janvier 1932. Sa mère réagit très mal à cette nouvelle et l'accuse d'insulter et d'ignorer ses origines familiales. Plusieurs mois de solitude et de découragement s'écoulent avant qu'il ne rencontre enfin Fortune et Mead. Bateson passe quelque temps avec eux. Ces nouveaux échanges ravivent son intérêt pour sa mission. En effet, Fortune et Mead lui apportent de nouveaux éléments de réflexion. Ils l'initient, entre autres, à l'étude de l'individu, aux questions de personnalité,

Lorsque l'on envisage une culture selon une perspective économique, structurale ou sociologique, il ne faut jamais oublier que ces catégories sont créées par l'observateur pour organiser les données qu'il recueille.

aux explications de la psychologie de la *Gestalt*, de la psychanalyse et des théories de l'apprentissage. Cette rencontre est déterminante pour Bateson. Dans *La cérémonie du Naven*, il écrit à ce sujet que la lecture du manuscrit de *Patterns of Culture* de Ruth Benedict, associée aux conversations qu'il a eues avec R.F. Fortune et Margaret Mead, l'ont mis sur la voie de ce qu'il voulait vraiment faire en anthropologie. Cette rencontre lui a également permis de développer une méthode de travail de terrain dont il avait besoin pour parfaire

ses recherches. C'est d'ailleurs à la suite de sa rencontre qu'il commencera à s'intéresser aux rapports entre le développement des individus et les caractéristiques de la culture dans laquelle ils évoluent ainsi qu'à la manière dont la culture façonne les rôles distincts des hommes et des femmes. Cette piste de recherche avait été proposée à Margaret Mead par l'anthropologue Franz Boas, son mentor, alors qu'elle était étudiante en anthropologie. Au cours de cette période, Bateson et Mead tombent amoureux l'un de l'autre. Au printemps de 1933, la situation conjugale entre Reo Fortune et Margaret Mead devenant insoutenable, Margaret rentre à New York et Reo en Angleterre. Ils divorcent en 1934. Cette même année, Margaret vient passer l'été en Irlande où Gregory passe ses vacances. Ils élaborent alors des plans pour faire une recherche en collaboration à Bali. Au printemps de 1935, Gregory se rend aux États-Unis pour retrouver Margaret. Ils profitent de l'occasion pour rencontrer Radcliffe-Brown et discuter avec lui des concepts de société, de culture et de caractère national. A son retour en Angleterre, Gregory publie un article intitulé « Contact culturel et schismogenèse ». Cet article a été écrit alors qu'il rédigeait sa thèse de maîtrise. Plusieurs éléments abordés dans ce texte se retrouvent également dans le livre qu'il publiera l'année suivante, intitulé *La cérémonie du Naven*.

Contact culturel et schismogenèse⁴

Cet article porte sur les contacts entre les cultures. Bateson commence par souligner combien il est important d'éviter le sophisme « du concret mal placé », mis en évidence par le logicien anglais Whitehead. Autrement dit, il insiste sur le fait que, lorsque l'on envisage une culture selon une perspective économique, structurale ou sociologique, il ne faut jamais oublier que ces catégories sont créées par l'observateur pour organiser les données qu'il recueille.

Il envisage ensuite trois scénarios pouvant se jouer lors d'un contact entre deux cultures différentes :

1. la fusion complète de celles-ci,
2. l'élimination de l'une d'elles ou des deux,
3. le maintien des deux dans le cadre d'un équilibre dynamique.

Il propose également certains paramètres pouvant servir à analyser ces différents scénarios. Cela l'amène à présenter un modèle conceptuel permettant de rendre compte des possibilités de différenciation des groupes. Bateson décrit d'abord deux types possibles de différenciation entre des groupes : la différenciation symétrique et la différenciation complémentaire. Dans le premier cas, les groupes d'individus partagent les mêmes aspirations et les mêmes modèles de comportement mais se différencient par la direction de ces modèles de comportement. Par exemple, la vantardise des uns mène à la vantardise des autres et vice-versa. Selon Bateson, si ce processus n'est pas contenu, il peut conduire à une rivalité de plus en plus grande et finalement à de l'hostilité et à l'effondrement de l'ensemble.

4. Vers une écologie de l'esprit (1977), vol 1, p. 77-87.

Dans le second cas, les aspirations et les comportements des membres des deux groupes sont fondamentalement différents. Par exemple, la soumission des uns constitue une réponse à la domination des autres et vice-versa. Ce processus peut également conduire à une accentuation des positions respectives et finalement à une hostilité mutuelle et, à nouveau, à l'effondrement de l'ensemble. Selon Bateson, « ces deux types de différenciation contiennent des éléments dynamiques tels que, si certains facteurs de freinage sont supprimés⁵ », la différenciation peut conduire à la scission, à la schismogénèse.

Bateson envisage également un troisième type de différenciation : la différenciation réciproque. Il s'agit en fait de la situation où les membres de deux groupes utilisent des réponses différentes, donc complémentaires, mais en alternance. Par exemple, à un moment donné, les membres du premier groupe apportent leur aide aux membres du second groupe et, à un autre moment, la relation s'inverse. Bien que chacune des séquences relationnelles soit ponctuellement complémentaire, dans l'ensemble, cette différenciation peut être considérée comme symétrique. Contrairement aux deux premiers types de différenciation, ce dernier type ne tend pas vers la schismogénèse.

En dernier lieu, Bateson présente certains facteurs susceptibles de freiner la schismogénèse dans les deux premiers types de différenciation. Les mécanismes de freinage qu'il propose sont les suivants :

1. l'adjonction de relations complémentaires dans une relation à prédominance symétrique ou inversement ;
2. le fait que dans une schismogénèse complémentaire, les membres de chaque groupe deviennent dépendants de la

- conduite complémentaire des autres. Par exemple, le groupe A vend un produit X nécessaire au groupe B et ce dernier vend un produit Y nécessaire au groupe A ;
3. la présence, dans la relation entre les groupes, d'éléments véritablement réciproques ;
4. l'entrée en scène d'un élément extérieur qui unit les deux groupes, par exemple l'identification d'un individu symbolique bouc-émissaire commun ;
5. le détournement de l'attention vers des circonstances extérieures.

Au cours de cette même année 1935, Bateson rédige sa thèse de maîtrise. Celle-ci porte sur l'analyse d'une cérémonie rituelle qu'il a observée chez les latmuls : la cérémonie du Naven. Sa thèse est publiée en 1936 alors qu'il mène un travail de terrain avec Margaret Mead chez les Balinais. Pour Bateson, bien que ce livre présente des détails concernant la vie et la culture des latmuls, il ne constitue « en fait qu'une étude de la nature de l'explication..., une tentative de synthèse, une étude des manières dont les données peuvent être structurées dans un ensemble⁶ ».

La cérémonie du Naven⁷

Dans ce livre, Bateson analyse diverses facettes de la culture des latmuls de Nouvelle-Guinée à partir d'une conduite cérémonielle, « la cérémonie du Naven ». Il tente, en fait, de montrer les liens entre ce rituel de travestissement, d'une part, et la structure et le fonctionnement même de cette culture, d'autre part. Bien que ce livre ait pour toile de fond la cérémonie

du Naven, son but n'est pas de suggérer une théorie du travestissement iatmul, mais de proposer des méthodes d'analyse de problèmes anthropologiques.

Description sommaire de cette cérémonie

La cérémonie du Naven sert à souligner le fait qu'un enfant de sœur (laua), le plus souvent un garçon, vient d'accomplir, généralement pour la première fois de sa vie, un acte typique de la culture iatmul.

Pour l'événement, un oncle maternel de l'enfant (wau) revêt des haillons de femme, tels que leurs plus sales vêtements de deuil, se coiffe d'un vieux chapeau et se barbouille le visage de cendres. Ainsi déguisé, il porte le nom de *nyame* (mère).

Cet oncle part alors à la recherche du *laua* en clopinant dans le village. Il est l'objet de la risée des enfants, qui se pressent autour de lui et le suivent. Parfois, le *wau* s'enquiert auprès des spectateurs de l'endroit où peut se trouver le *laua*. Celui-ci, dès qu'il se rend compte que son *wau* va se couvrir de honte, doit échapper au spectacle de sa dégradation en quittant le village ou en se cachant.

Si le *wau* réussit à trouver le *laua*, il lui faut s'abaisser encore davantage en frottant la fente de ses fesses sur toute la longueur de la jambe du *laua*. Le garçon devra alors se hâter d'amadouer son oncle en lui offrant des cadeaux de valeur, par exemple des objets fabriqués à partir de coquillages. Si le *wau* ne réussit pas à rencontrer son *laua*, cette scène se termine et un échange de cadeaux vient conclure la cérémonie quelque temps plus tard. Les femmes peuvent également participer à ce rituel de travestissement. Cependant, contrairement aux hommes, ces femmes (des sœurs, des sœurs de père, des femmes de frères aînés,

5. Loc. cit., p. 83.

6. *Vers une écologie de l'esprit* (1977), vol. 1, p. 166.

7. *La Cérémonie du Naven* (1971), Paris, Les éditions de Minuit.

des mères et des femmes de frères de mère) revêtent les plus élégants vêtements des hommes. De plus, elles peuvent emprunter à des parents, à leur mari, à leurs frères ou à leur père, de beaux chapeaux de plumes et des ornements. Elles peuvent aussi se peindre le visage en blanc et porter à la main un bâton à chaux en dents de scie, dont les glands indiquent le nombre d'hommes tués par le possesseur. Ces costumes font généralement l'envie des hommes. La conduite des femmes à l'égard du *laua* diffère de la conduite du *wau*. Par exemple, le comportement caractéristique des femmes des frères aînés du père du garçon qui a accompli l'exploit consiste à battre l'enfant au moment de célébrer son exploit.

Les occasions de célébration du Naven

La cérémonie du Naven permet de souligner une variété d'exploits : la première fois qu'un garçon tue un ennemi, un étranger ou une victime achetée ou qu'il exécute un acte culturel mineur – tel que tuer un animal, planter une plante, abattre un palmier, faire fonctionner un propulseur, manier une hache de pierre et affûter un harpon –, les changements de statut social et les événements – tels que le percage des oreilles ou du septum du nez, l'initiation, le mariage, etc. Les filles n'ont pas autant d'occasions que les garçons de célébrer le Naven ; la liste comprend la capture d'un poisson avec un hameçon et une ligne, la cueillette de papillons, le lavage du sagou, la cuisson des crêpes de sagou, la fabrication d'un piège à poisson et la grossesse.

Analyses de la cérémonie du Naven

Pour Bateson, le contraste entre les rituels de travestissement adoptés par les hommes et ceux adoptés par les femmes se révèle un indicateur important pour

comprendre la culture iatmul. Partant de ce constat, il se donne d'abord comme objectif d'analyser la cérémonie du Naven du point de vue structural et fonctionnel.

A. Analyse structurale

En premier lieu, Bateson montre les liens logiques entre ce rituel et la structure de cette société. Il décrit d'abord la dynamique générale des relations entre le *wau* et le *laua*, le père et le fils, le père et la mère et le frère et la sœur. Par la suite, il tente d'illustrer, par l'analyse de différents cas

Chez les iatmuls, on ne retrouve pas de chefferie mais plutôt une tendance continue à l'affirmation de soi-même.

de rituels de sorcellerie et de vengeance, la nature des liens qui unissent les parents entre eux. En se référant à ces différentes catégories de relations, il tente de montrer que la conduite du *wau* à l'égard du *laua*, lors de la cérémonie du Naven, reproduit soit la relation typique d'une mère avec son enfant, soit celle d'un homme avec le mari de sa sœur, soit celle d'un père avec son fils.

B. Analyse fonctionnelle

En second lieu, partant de l'observation que ce sont les oncles par alliance qui accomplissent le Naven, il émet l'hypothèse que cette cérémonie exprime et met en évidence le lien de parenté entre le *wau* et le *laua* et vise, de façon plus large, à renforcer les liens d'alliance. La nécessité de renforcer ces liens s'explique par le fait que « chez les iatmuls, les plus grands villages sont continuellement menacés de fission et on attribue toujours les fissions passées à des querelles qui ont divisé la communauté première. Plus encore, ces divisions, lorsqu'elles se produisent,

suivent invariablement les lignes des groupes patrilinéaires [...]. Ce modèle de scission montre à l'évidence que les liens patrilinéaires sont plus forts que les liens par alliance. Dans ces conditions, on voit que tout ce qui renforce les liens d'alliance est important et il est fondé d'avancer que les villages ne pourraient pas être aussi grands s'il n'y avait pas de cérémonies du Naven ou d'autres phénomènes analogues⁸ qui visent à resserrer les liens. Bateson reconnaît cependant que les analyses structurale et fonctionnelle de la cérémonie du Naven ne permettent pas d'expliquer le caractère exagéré et humoristique des bouffonneries du *wau* ou l'obligation, pour les hommes, de revêtir les pires habits féminins alors que la sœur du père revêt les plus beaux habits des hommes. Selon Bateson, la cérémonie du Naven mettrait également en scène les rôles et conduites caractéristiques des hommes et des femmes dans cette société.

C. Différenciation des rôles sexuels

Bateson souligne que la culture iatmul ne reconnaît aucune différenciation de rang ou de classe sauf celle qui sépare les sexes. Dans cette culture, les rôles sexuels sont, en effet, très différenciés. De façon générale, « les hommes s'occupent des activités spectaculaires, dramatiques et violentes dont le centre se situe dans la maison cérémonielle, tandis que les femmes sont chargées des activités de routine utiles et nécessaires, comme la recherche de nourriture, la cuisine et l'éducation des enfants, activités qui ont pour centre la maison d'habitation et les jardins⁹ ».

Conduites caractéristiques des hommes

Bateson observe que la nécessité du spectaculaire et de l'orgueil modèle l'ensemble de la culture

8. Loc. cit., p. 107-108.

9. Loc. cit., p. 133.

des hommes. « Tout homme digne de ce nom se pavane et vocifère, jouant la comédie afin de se convaincre et de convaincre les autres de la réalité d'un prestige qui, dans cette société, ne reçoit que peu de reconnaissance officielle¹⁰ ». Chez les latmuls, on ne retrouve pas de chefferie mais plutôt une tendance continue à l'affirmation de soi-même. La fierté et la pitrerie constituent de ce fait des conduites normales et respectables. Ainsi, « les hommes les plus importants et les plus influents auront librement recours soit à d'amères invectives, soit à la bouffonnerie quand ils seront sur le devant de la scène, réservant les conduites dignes pour les occasions où ils seront à l'arrière-plan¹¹ ».

Le comportement des hommes exprime toujours la valeur accordée à la fierté, à l'affirmation de soi, à la rudesse et à la parade spectaculaire.

« La tendance au cabotinage fait constamment tourner la rudesse en ironie, qui à son tour dégénère en bouffonnerie¹² ». En somme, l'un des traits principaux des hommes iatmul est leur tendance à la surenchère.

La schismogénèse entre les hommes et les femmes serait de type complémentaire, alors que la conduite de surenchère des hommes entre eux serait de type symétrique.

Conduites caractéristiques des femmes

Alors que les hommes occupent le milieu de la scène et interagissent entre eux comme si la vie était une grandiose représentation théâtrale, « les femmes se conduisent la plupart du temps comme si la vie n'était qu'une joyeuse routine de travail en commun, au sein de laquelle la recherche de nourriture et l'élevage des enfants seraient animés

par les activités spectaculaires et exaltantes des hommes¹³ ». Ainsi, les femmes passent la majeure partie de leur temps à faire des travaux domestiques et ces activités sont réalisées dans la discrétion et l'intimité. « Elles coopèrent volontiers et leurs réactions affectives ne sont pas inconséquentes et théâtrales, mais spontanées et naturelles.¹⁴ » Toutefois, en certaines occasions, elles peuvent faire preuve, semble-t-il, d'une conduite modelée sur celle des hommes et certaines d'entre elles sont admirées pour des traits de comportement généralement propres aux hommes.

D. Différenciation des rôles sexuels et schismogénèse

Bateson tente d'expliquer cette opposition dans les rôles sexuels par le processus de schismogénèse (voir précédemment). Selon lui, ce processus de différenciation dans les normes de comportement adoptées par les hommes et par les femmes résulterait d'interactions cumulatives entre ces deux groupes. « En fait, les hommes sont probablement d'autant plus exhibitionnistes que les femmes

les admirent. Réciproquement, on ne peut douter que le comportement spectaculaire soit un stimulant qui encourage chez les femmes la conduite complémentaire appropriée¹⁵. » Dans le même ordre d'idées, la conduite de vantardise des hommes entre eux mène progressivement à la surenchère. La schismogénèse entre les hommes et les femmes serait de type complémentaire, alors

que la conduite de surenchère des hommes entre eux serait de type symétrique.

Bateson fait également l'exercice d'éprouver cette hypothèse interactionniste explicative en l'appliquant à d'autres situations ne concernant pas la culture iatmul. Il applique le concept de schismogénèse à des situations occidentales, entre autres :

1. aux conflits conjugaux qui conduisent parfois à la rupture ;
2. à l'inadaptation progressive des individus névrotiques et prépsychotiques. Il montre comment les réactions des personnes de l'entourage peuvent contribuer à renforcer la pathologie psychiatrique d'un individu. Il suggère également aux psychiatres de s'intéresser non seulement à l'histoire de l'individu et de sa pathologie (point de vue diachronique), mais aussi aux relations que cet individu entretient avec son entourage (point de vue synchronique) ;
3. aux contacts entre différentes cultures, par exemple entre les Européens et les indigènes ;
4. au domaine politique, c'est-à-dire aux rivalités internationales et à la lutte des classes.

Poussant plus loin son analyse du processus schismogénétique, Bateson identifie certains facteurs pouvant contribuer soit à accélérer ce processus, soit à l'atténuer. Ainsi, les deux types de facteurs susceptibles, selon lui, de contribuer à accélérer ce processus sont :

1. la réaction radicale des personnes de l'entourage lorsqu'un individu transgresse une règle culturelle ;
2. la tendance d'un individu à croire que l'aboutissement de ce processus de différenciation sera tragique de toute façon. Par contre, les facteurs suivants peuvent faire contrepoids au processus de schismogénèse :
 1. la possibilité d'une alternance entre schismogénèse symétrique et complémentaire au cours

10. Loc. cit., p. 140.

11. Loc. cit., p. 135.

12. Loc. cit., p. 209.

13. Loc. cit., p. 160.

14. Loc. cit., p. 209.

15. Loc. cit., p. 190.

d'interactions entre deux groupes ou deux individus ;

2. la diversité des formes de relation dans un même registre. Par exemple, il se peut que la relation autorité-soumission entre deux individus se transforme en relation soignant-soigné à la suite d'une maladie ou d'un accident ;
3. un changement soudain dans une rivalité symétrique, par exemple, dans la culture iatmul, la transformation de la rudesse en bouffonnerie ;
4. l'entrée en scène d'un élément extérieur qui sert de trait d'union entre les personnes, tel que l'identification d'un bouc émissaire commun ;
5. les mécanismes de compensation à l'intérieur d'un groupe ou à l'intérieur de l'individu ;
6. une prise de conscience du processus schismogénétique conduisant les individus à réagir contre ;
7. le fait que, dans une schismogénèse complémentaire, les membres de chaque groupe deviennent dépendants de la conduite complémentaire de l'autre ;
8. les changements progressifs inverses dans la relation entre deux groupes concernés.

Par exemple, une hostilité entre deux groupes peut se développer à l'inverse en une estime mutuelle. Comme nous pouvons le constater, de nouveaux facteurs pouvant contribuer à accélérer ou à freiner le processus schismogénétique ont été ajoutés à la liste des facteurs identifiés par Bateson dans l'article présenté précédemment, soit les facteurs 2, 3, 6 et 8.

E. Cérémonie du Naven et rôles sexuels

A partir de ces différentes considérations, Bateson tente d'établir un lien entre la différenciation des rôles sexuels dans la société iatmul et le déroulement de la cérémonie du Naven. L'explication qu'il donne



Monneraud

se résume ainsi. « Lorsqu'un enfant accomplit quelque exploit notable, la joie des parents doit s'exprimer en public. Cette situation est étrangère aux actes normaux de la vie des deux sexes¹⁶. » En effet, les hommes, bien qu'ils soient habitués à parader et à jouer les fanfarons, savent très peu exprimer librement leur affectivité personnelle. A l'opposé, les femmes expriment plus facilement leur affectivité mais n'ont pas appris à assumer un rôle spectaculaire en public. D'une certaine façon, chacun doit compenser ses manques en cherchant en quelque sorte à imiter l'autre sexe. Progressivement, le travestissement serait donc devenu une norme culturelle dans cette société. Bateson interprète le fait que les *wau* portent les vêtements de deuil des veuves comme une expression caricaturale de l'aversion qu'ils éprouvent à l'égard des conduites caractéristiques

des femmes. En outre, la situation de deuil est celle où les conduites des hommes s'opposent le plus à celles des femmes. Inversement, les femmes, en se parant des plus beaux habits des hommes, peuvent se moquer de leurs conduites orgueilleuses tout en ayant une conduite ostentatoire appropriée pour la circonstance.

F. Cérémonie du Naven et schismogénèse

Comme il a été souligné précédemment, les plus grands villages sont continuellement menacés de scission et ces divisions suivent invariablement les lignes des groupes patrilineaires. De plus, il semble que, dans la société iatmul, le type de relation qui s'établit entre les beaux-frères soit symétrique. Enfin, il a été montré qu'une des fonctions sociologiques du Naven est de renforcer les liens d'alliance entre les lignées matrilineaire et patrilineaire.

16. Loc. cit., p. 212.

Partant de ces constats, Bateson émet l'hypothèse voulant que la relation complémentaire du *wau* à l'égard du *laua* au cours de la cérémonie du Naven « soit un cas de contrôle d'une schismogénèse symétrique par l'introduction de modèles complémentaires de comportement¹⁷».

La cérémonie du Naven aurait donc pour fonction d'assurer l'équilibre dans la dynamique relationnelle entre les lignées matrilineaire et patrilinéaire en atténuant le rapport symétrique entre ces deux clans.

G. Eidos culturel des *latmuls* et schismogénèse

Pour terminer, Bateson tente de montrer comment ce processus de schismogénèse ne concerne pas uniquement la différenciation des rôles mais également des aspects intellectuels de la personnalité des individus. Il introduit donc le terme *eidos* pour décrire la conduite intellectuelle normalisée des individus de cette société. Pour rendre compte de ce phénomène, Bateson décrit, entre autres, le développement des capacités de mémoire chez les hommes.

D'abord, il souligne que « les *latmuls* travaillent expressément à améliorer la mémoire des individus au moyen de techniques magiques. Aussitôt après la naissance, un garçon doit respirer la fumée d'un feu qui a été ensorcelé afin de devenir, en grandissant, érudit dans le domaine des noms totémiques de son clan¹⁸». Une fois devenus adultes, les hommes sont soumis à l'apprentissage de formules magiques dans le but d'améliorer leurs capacités mnémoniques. Ces capacités permettraient, en fait, de les différencier les uns des autres.

Bateson a remarqué, en effet, une propension chez les hommes à évoquer d'innombrables noms

totémiques et à exhiber un savoir ésotérique. Il a également observé que les spécialistes en la matière s'érigeaient constamment en maîtres officiels des cérémonies. Ces hommes avaient donc plus de prestige social que les autres. La différenciation entre les hommes s'établirait donc à partir de cette capacité mnémonique. Dans le dernier chapitre de son livre, Bateson aborde également d'autres dimensions de la vie intellectuelle des membres de cette culture.

Epilogue

Dans la dernière section de son livre, Bateson décrit la démarche intellectuelle qu'il a adoptée au cours de la préparation de ce livre. Il présente les différents points de vue qu'il a explorés pour analyser la cérémonie du Naven, soit les points de vue structural, affectif et sociologique. Il fait également l'observation que, même si cette analyse se voulait objective et basée sur des faits, il admet avoir commis l'erreur d'attribuer une qualité concrète à des phénomènes construits en confondant « la carte » et « le territoire »¹⁹.

... comprendre comment l'enfant apprend à devenir un membre de sa culture.

En dernier lieu, Bateson soutient que l'utilisation de ces différents points de vue, bien qu'elle ne puisse entraîner certaines distorsions et ne donner qu'une vue partielle des phénomènes étudiés, lui a permis néanmoins de simplifier son travail d'organisation et d'interprétation de ses données. Il estime également que l'utilisation de ces points de vue lui a permis de réfléchir sur un aspect de la culture à la fois au lieu de mélanger tous les niveaux.

Les Balinais

Bateson et Mead se marient à Singapour en 1935 alors qu'ils font route vers Bali. Ils ont alors respectivement 31 et 34 ans. En mars 1936, ils commencent leurs travaux sur le terrain. Ils consacrent les deux premiers mois à mettre au point leur technique de collecte de données et à préparer un film intitulé *Trance et Dance in Bali*. Ensuite, ils déménagent dans le village de Bajoeng Gede. Ils travailleront sans arrêt pendant près de deux ans, soit jusqu'en février 1938. Durant cette période, ils tentent de mettre au point une technique nouvelle de description et d'analyse du comportement non verbal. Ils prendront 25 000 clichés et 7 000 mètres de pellicule 16 mm. Au printemps 1938, le monde commence à pressentir sérieusement l'imminence d'une seconde guerre mondiale. Bateson et Mead quittent alors Bali pour retourner en Nouvelle-Guinée. Ils rentrent à New York au printemps 1939. Margaret est alors enceinte. En décembre 1939, elle donne naissance à une fille, Mary Catherine.

Au cours de cette période, le couple travaille sur les données recueillies à Bali. Plus précisément, Mead et Bateson cherchent à cerner le problème de l'incorporation de la culture chez l'individu, c'est-à-dire à comprendre comment l'enfant apprend à devenir un membre de sa culture. Cela les amènera à produire un livre, qui paraîtra en 1942 ; il s'intitule *Balinese Character: A photographic Analysis*. Ce livre peu commun comprend 759 photos. Dans cet ouvrage, les chercheurs émettent l'hypothèse que le caractère d'un individu est façonné par sa culture et notamment par les interactions cumulatives entre la mère et l'enfant. Pour expliquer ce processus de façonnement, Bateson propose

17. Loc. cit., p. 276.

18. Loc. cit., p. 230.

19. Lors de la réédition de *La cérémonie du Naven* en 1958, Bateson profitera de l'occasion pour proposer un nouvel épilogue. Voir plus loin.

alors une théorie de l'apprentissage par niveaux hiérarchiques, dont il élabore la première version dans un article publié en 1942 ayant pour titre « Planning social et concept d'apprentissage secondaire²⁰ ». Bateson introduit ce texte en présentant une idée de Margaret Mead qu'il reprendra très souvent dans des publications ultérieures : « Pour atteindre le but, on doit l'abandonner.²¹ » Autrement dit, « la valeur d'un acte planifié doit être recherchée dans l'acte lui-même, élément qui lui est implicite et simultané, et non pas séparé de lui, comme si l'acte devait tirer sa valeur d'une référence à un but à atteindre dans le futur²² ». Margaret Mead propose « de rechercher la direction et la valeur dans l'acte lui-même plutôt que dans les buts proposés²³ ». De plus, en recommandant d'arrêter de penser en termes de projets et d'évaluer les actes qu'on planifie en fonction de leur valeur immédiate et implicite, elle laisse également sous-entendre « qu'en élevant et en éduquant les enfants, il faut essayer de leur inculquer des habitudes secondaires de celles que nous avons acquises et que nous renforçons chaque jour en nous-mêmes, dans nos contacts avec la science, la politique, les journaux, etc.²⁴ ». Margaret Mead nous invite donc à naviguer dans des eaux inconnues en adoptant une habitude de pensée différente. Cependant, puisque nous ne pouvons pas savoir comment cette habitude se reliera aux autres, nous ne pouvons prévoir les bénéfices, les dangers et les pièges inhérents à ce voyage. Pour tenter de répondre à cette question, Bateson part du principe que les types d'habitudes dont il est question proviennent des processus d'apprentissage. Dans le cadre de cet article, Bateson propose donc une première version de sa théorie de l'apprentissage. Il commence d'abord par faire

la distinction entre l'apprentissage simple ou primaire (*proto-learning*) – par exemple, le fait d'apprendre des syllabes non reliées par le sens dans un contexte de laboratoire – et l'apprentissage secondaire (*deutero-learning*) – par exemple, le fait de devenir de plus en plus habile à apprendre des syllabes non reliées par le sens au fur et à mesure que nous agissons comme sujet dans ce type de situation de laboratoire. Autrement dit, Bateson montre qu'un sujet placé en situation d'apprentissage ne fait pas qu'apprendre à donner la bonne réponse, mais qu'il apprend simultanément à faire face à des situations similaires d'apprentissage. Le sujet fait donc l'acquisition d'habitudes aperceptives.

Bateson montre qu'un sujet placé en situation d'apprentissage ne fait pas qu'apprendre à donner la bonne réponse, mais qu'il apprend simultanément à faire face à des situations similaires d'apprentissage.

Dans un deuxième temps, s'inspirant de Hilgard et Marquis (1940), Bateson propose une classification des différents contextes d'apprentissage expérimental dans le laboratoire. Il en définit quatre types :

1. les contextes pavloviens classiques (la réponse conditionnée) ;
2. les contextes instrumentaux de récompense ou de fuite (la bonne réponse est suivie d'une récompense) ;
3. les contextes instrumentaux d'évitement (l'apprentissage d'une réponse dans le but d'éviter une punition) ;
4. les contextes d'apprentissage sériel et routinier (le fait de donner toujours la même réponse à un stimulus donné).

Bateson tente par la suite de montrer comment certaines de ces habitudes aperceptives se développent dans différentes cultures humaines. Par exemple, il estime que les Trobriandais ont des habitudes de pensée de type semi-pavlovien, c'est-à-dire qu'ils « ont décidé que la salivation est un instrument pour obtenir la boulette de viande²⁵ ». Concrètement, les gens de cette culture ont tendance à penser que « si l'on agit comme si la chose avait certaines propriétés, elle sera effectivement transformée selon l'idée qu'on se fait d'elle²⁶ ». D'un autre côté, les Balinais auraient, selon lui, des habitudes de pensée dérivées des contextes d'évitement instrumental. En effet, « en trouvant le monde dangereux, les Balinais visent, à travers le comportement routinier de rituel et de courtoisie, dont ils ne se départissent jamais, à conjurer le risque toujours présent d'un faux pas²⁷ ». En terminant, Bateson estime que, pour atteindre les habitudes de pensée préconisées par Margaret Mead, il faut créer des contextes d'apprentissage caractérisés par une habitude de « séquences répétitives soutenues par l'anticipation d'une récompense toujours imminente et indéterminée²⁸ ». Dans le cadre de leur étude sur la relation mère-enfant dans la société balinaise, Bateson et Mead font également un rapprochement entre le caractère des Balinais et la personnalité schizoïde dans notre culture. Cette idée sera reprise dans un article que Bateson publiera avec Jackson, Haley et Weakland en 1956 intitulé « Vers une théorie de la schizophrénie ». Dans cet article, la relation entre l'enfant et sa mère lors de l'élaboration de la théorie du double lien apparaît comme facteur étiologique de la schizophrénie. En avril 1941, Béatrice Bateson

20. *Vers une écologie de l'esprit* (1977), vol. 1, p. 193-208.

21. Loc. cit., p. 193.

22. Loc. cit., p. 194.

23. Loc. cit., p. 196.

24. Loc. cit., p. 198.

25. Loc. cit., p. 206.

26. Loc. cit., p. 206.

27. Loc. cit., p. 207.

28. Loc. cit., p. 208.

29. En 1963, Bateson va reformuler sa théorie sur les catégories de l'apprentissage dans un article intitulé « Les catégories de l'apprentissage et de la communication ».

meurt. Depuis le décès de son mari, elle vivait dans une grande solitude. Comme la guerre rend difficile les voyages outre-mer, Gregory n'assiste pas aux funérailles de sa mère. Lors de ses travaux sur le terrain avec Margaret Mead à Bali, Bateson constate que, contrairement à l'ethos de la culture des latmuls, caractérisé par les relations schismogénétiques (complémentaires et symétriques), l'ethos des Balinais se caractérise plutôt par des relations stables. Bateson invente alors le terme de zygogenèse³⁰ pour définir ce processus où l'aboutissement n'est pas un point de rupture, mais un équilibre harmonieux. Comment une pareille différence peut-elle s'expliquer ? Pour répondre à cette interrogation, Bateson tente, dans un article qui paraîtra en 1949, de décrire de façon schématique le processus de la formation du caractère balinais et la structure qui en résulte. Cet article s'intitule « Bali : le système de valeurs d'un état stable ».

Bali : le système de valeurs d'un état stable³¹

Dans cet article, Bateson montre d'abord comment, dans la relation entre adulte et enfant, l'adulte se comporte de manière à diminuer la tendance de l'enfant à un comportement compétitif ou de rivalité. L'exemple donné est celui de la mère qui stimule sexuellement son enfant en jouant avec son pénis.

Quand celui-ci, « approchant une sorte d'orgasme, se jette au cou de sa mère, celle-ci se détourne³² ». L'enfant apprend ainsi à inhiber ses réponses affectives. Bateson note par la suite que la musique, le théâtre et les autres formes de l'art balinais se caractérisent également par un manque de point culminant.

La culture balinaise a aussi ses règles de gestion des querelles. Par exemple, Bateson raconte



Monnereaud

que, lorsque deux hommes ont un différend, ils se « rendront à titre officiel au bureau du représentant local du rajah, où ils consigneront leur dispute en convenant que celui des deux qui adressera la parole à l'autre devra payer une amende ou faire une offrande aux dieux³³ ». Il rapporte également que la guerre contient de nombreux éléments d'évitement mutuel. En outre, « les techniques formelles d'influence sociale, comme l'art oratoire, sont presque totalement absentes de la culture balinaise ; demander à un individu de soutenir son attention ou exercer une influence émotionnelle sur un groupe, est considéré à Bali comme de mauvais goût³⁴ ». Enfin, il est noté que « les principales structures hiérarchiques de la société sont rigides et qu'il n'existe aucun contexte dans lequel il serait pensable qu'un individu puisse rivaliser avec un autre, pour occuper une meilleure position dans un de ces systèmes³⁵ ». Après avoir cherché

à comprendre pourquoi la société balinaise n'est pas schismogénétique, Bateson tente d'expliquer la dynamique positive de cette société. Son analyse porte sur les observations suivantes :

1. Cette société se caractérise par une économie d'abondance et de non-pénurie et les Balinais « passent une partie considérable de leur temps à se consacrer à des activités absolument non productives, de nature artistique ou religieuse, au cours desquelles la nourriture et les richesses sont dépensées en pure perte³⁶ ».

2. D'un côté, la prudence marque les transactions économiques dans les petites affaires. D'un autre côté, lors des cérémonies, une sorte de prodigalité folle contrebalance cette prudence. En fait, les Balinais n'ont pas tendance à faire fructifier leurs richesses et leurs biens. Ils économisent jusqu'à ce qu'ils en aient assez pour dépenser largement.

30. Margaret Mead (1977), *Du givre sur les ronces : autobiographie*, Paris, Seuil, p. 230.

31. *Vers une écologie de l'esprit* (1977), vol. 1, p. 120-139.

32. Loc. cit., p. 125.

33. Loc. cit., p. 126.

34. Loc. cit., p. 126.

35. Loc. cit., p. 127.

36. Loc. cit., p. 128.

3. Lors d'une rencontre entre deux individus ne se connaissant pas, ceux-ci commencent d'abord par s'enquérir de la place qu'occupe l'autre dans la hiérarchie de la caste.

Cette information leur permet de savoir quelles formes linguistiques utiliser l'un envers l'autre.

4. Les activités ne sont pas orientées vers un but, mais ont une valeur en soi. Par exemple, l'artiste n'agit pas dans le but d'obtenir une rétribution. Il est motivé par la satisfaction immédiate et immanente liée à l'accomplissement de l'activité.

5. L'individu trouve un plaisir évident à s'affairer avec zèle au milieu d'une grande foule et, réciproquement, il souffrirait beaucoup de ne plus être reconnu comme membre du groupe.

6. L'unité entre les habitants du village prime. Tous participent au conseil du village et la hiérarchie englobe tous les citoyens à part entière.

7. Les conduites, qu'elles soient culturellement correctes, permises ou non permises, ne sont pas sanctionnées par une entité sociologique propre, telle qu'un chef, mais sont régies par l'ordre et par la structure naturelle de l'univers.

8. Enfin, le maintien de l'équilibre social semble une préoccupation de première importance dans cette culture.

En somme, l'équilibre de cette société serait assuré par des mouvements continuels en « se fixant sans cesse des tâches cérémonielles et artistiques qui ne sont pas déterminées ni économiquement ni compétitivement. Cet état stable est donc maintenu par un changement continu et non progressif³⁷ ».

Les nations modernes

Pendant les années de guerre, Bateson entreprend plusieurs petits projets à portée politique. A titre d'exemple, il travaille sur la pertinence du concept de caractère national appliqué aux nations modernes. Les résultats de ce travail sont publiés, en 1941, dans l'article intitulé « Moral des nations et caractère national ».

Moral des nations et caractère national³⁸

Après avoir soulevé un certain nombre d'objections formulées par les chercheurs au sujet du concept de « caractère national », Bateson propose d'aborder ce problème en étudiant les régularités observables entre un individu et une communauté. Son argument principal repose sur le fait que ces deux entités fonctionnent comme des entités organisées, dont les parties sont « en rapport de modification et d'interaction mutuelles³⁹ ».

Ainsi, « au lieu de désespérer devant le fait que les nations sont profondément différenciées⁴⁰ », Bateson propose de décrire le caractère commun des individus dans une communauté non plus par l'utilisation d'adjectifs uniques mais à l'aide d'adjectifs bipolaires. Par exemple, au lieu de qualifier les Allemands de soumis ou les Anglais de réservés, il est préférable, selon lui, d'utiliser des expressions comme « dominateurs-soumis ».

Il propose donc d'utiliser non pas un continuum classique de type domination et soumission pour décrire la différenciation des caractères dans une communauté, mais plutôt un continuum d'un autre type, comme « le degré d'intérêt pour, ou l'orientation vers, la domination-soumission⁴¹ ».

Bateson fait ensuite remarquer que les caractéristiques bipolaires (domination-soumission, assistance-dépendance, exhibitionnisme-voyeurisme) se retrouvent chez toutes les nations.

Pour que cette méthode devienne utile pour différencier une culture occidentale d'une autre, il faut donc chercher à augmenter sa capacité discriminatoire.

Pour ce faire, il propose, en premier lieu, de complexifier les différenciations bipolaires simples en introduisant l'idée de « la formation de système ternaire⁴² ».

Pour illustrer son propos, il parle du fait que la relation parents-enfants, dans la culture anglaise, inclut souvent la nurse, et il décrit comment celle-ci s'intercale dans cette relation. Il n'explique cependant pas comment cette analogie trouve son pendant dans son modèle de l'adjectif bipolaire pour décrire les individus d'une communauté. En second lieu, il propose d'introduire non seulement des modèles complémentaires contrastants pour décrire les individus dans une communauté mais aussi des modèles compétitifs symétriques. En troisième lieu, il montre comment les adjectifs bipolaires peuvent se combiner entre eux. Par exemple, dans un environnement culturel donné, A peut se montrer dominateur et exhibitionniste et B soumis et spectateur, alors que, dans un autre contexte culturel, X peut se montrer dominateur et spectateur alors que Y est soumis et exhibitionniste.

Deux exemples de relation servent à illustrer son propos. La relation entre le parti nazi et le peuple allemand peut, selon lui, être représentée comme suit :

PARTI
 – Domination
 – Exhibitionniste
 PEUPLE
 – Soumission
 – Voyeurisme

37. Loc. cit., p. 137.

38. *Vers une écologie de l'esprit* (1977), vol. 1, p. 103-119.

39. Loc. cit., p. 105.

40. Loc. cit., p. 109.

41. Loc. cit., p. 109.

42. Loc. cit., p. 110.

Cette combinaison des adjectifs bipolaires pour décrire les individus d'une communauté peut également servir à comparer la relation parents-enfants chez les Anglais et les Américains.

Selon Bateson, la relation parents-enfants chez les Anglais peut être représentée comme suit :

PARENTS

- Domination
- Assistance
- Exhibitionnisme

ENFANTS

- Soumission
- Dépendance
- Voyeurisme

alors que la relation parents-enfants chez les Américains peut se représenter comme suit :

PARENTS

- Domination légère
- Assistance
- Voyeurisme

ENFANTS

- Soumission légère
- Dépendance
- Exhibitionnisme

En terminant, Bateson montre comment ces différences dans les rapports parents-enfants « peuvent même jouer un rôle de première importance dans la mécanique des relations internationales⁴³ ». Selon lui, l'arrogance de l'Anglais reflète la combinaison de la domination et de l'exhibitionnisme alors que la vantardise de l'Américain « provient d'une étrange association suivant laquelle toute exhibition d'autonomie et d'indépendance s'oppose à une dépendance excessive. Un Américain, quand il se vante de quelque chose, c'est pour qu'on approuve l'indépendance qu'il affirme⁴⁴. »

Partant de ces différentes considérations théoriques, Bateson en arrive à formuler un certain nombre de recommandations pour « renforcer le moral des Américains durant la guerre :

1. considérer nos divers ennemis comme une entité hostile unique ;
2. puisque les Américains et les Anglais réagissent très



Monnereaud

énergiquement à des stimuli symétriques, il ne serait pas sage de notre part de minimiser les désastres de la guerre ;

3. un certain bouillonnement de l'appréciation de soi est à la fois normal et sain chez les Américains. Conséquemment, toute tentative de rassurer les Américains, en minimisant la force de l'ennemi, doit être évitée ; il est en revanche bon de se flatter des succès réels ;

4. élaborer un traité de paix tel que les Américains et les Anglais soient prêts à combattre pour parvenir à le réaliser. De plus, ce traité doit mettre l'accent sur les meilleurs traits de nos ennemis, plutôt que sur les pires afin de ne pas brouiller les cartes au moment du règlement final⁴⁵. »

Au cours de cette même année de 1941 paraît un autre article de Bateson, intitulé « Comment penser sur un matériel ethnologique : quelques expériences ». Dans le cadre de cet article, Bateson présente de façon plus explicite sa manière de penser sur des données.

Bien que cet article ait été écrit en 1941, il permet cependant de comprendre la méthode qu'il utilisera tout au long de sa vie pour réfléchir sur des sujets aussi variés que l'anthropologie, la communication humaine et animale, la psychiatrie, l'écologie, les théories de l'évolution, etc.

Comment penser sur un matériel ethnologique : quelques expériences⁴⁶

Dans le cadre de cet exposé donné le 28 avril 1940 à l'occasion de la Septième conférence sur les méthodes en philosophie et en science, Bateson tente principalement de montrer comment les façons de penser en biologie, en chimie et en physique peuvent s'appliquer à d'autres champs d'observation. Par exemple, il montre comment les idées développées par son père sur « le problème de la symétrie animale, de la segmentation, de la répétition sérielle des segments et des modèles, etc. » ont pu lui être utiles pour comprendre des phénomènes culturels observés chez les latmuls⁴⁷.

La validité de cette stratégie repose, selon lui, sur l'idée « que les types d'opération mentale utiles pour étudier un certain domaine le sont aussi pour en étudier un autre⁴⁸ » et sur sa « croyance dans l'unité prédominante des phénomènes du monde⁴⁹ ». Bateson explique que l'utilisation de cette stratégie a favorisé chez lui une double disposition d'esprit : donner libre cours à ses intuitions « sauvages » et confronter par la suite ces intuitions à la réalité

43. Loc. cit., p. 116.

44. Loc. cit., p. 117.

45. Loc. cit., p. 118-119.

46. *Vers une écologie de l'esprit* (1977), vol. I, p. 88-102.

47. Loc. cit., p. 89.

48. Loc. cit., p. 89.

49. Loc. cit., p. 89.

des faits observés. Bateson illustre cette démarche intellectuelle dans l'analyse qu'il propose de l'absence d'autorité et de l'utilisation de sanctions latérales qui servent à contrôler les conduites des individus dans la culture iatmul. Il établit l'analogie suivante : les différences observées entre cette culture et la nôtre se comparent aux différences entre les animaux à symétrie radiale (méduse, anémone de mer, etc.) et les animaux à segmentation transversale (vers de terre, homards, êtres humains, etc.). Dans le premier cas, les segments qui s'organisent autour du centre se ressemblent généralement et la relation entre ces segments est symétrique ; dans le second cas, les segments sont successifs, différents, et entretiennent entre eux des relations asymétriques.

Bateson affirme que ses connaissances dans le domaine des sciences naturelles l'ont grandement aidé à envisager autrement ces différences culturelles. Il termine cette analyse en mettant cependant en garde son auditoire face au danger de confondre « carte » et « territoire », c'est-à-dire de croire que nos modèles conceptuels correspondent à la réalité des faits observés.

En conclusion, Bateson suggère deux voies susceptibles, selon lui, d'accélérer le progrès en science : « La première est d'habituer les savants à rechercher, parmi les sciences plus anciennes, des analogies sauvages avec leur propre matériel, en sorte que ce soient leurs propres intuitions hasardeuses qui les conduisent à des formulations rigoureuses relatives à leurs domaines.

La deuxième voie serait de leur apprendre à faire des nœuds à leurs mouchoirs chaque fois qu'ils laissent quelque chose d'informulé, c'est-à-dire leur apprendre à consentir à laisser cela tel quel... en marquant

d'un signe d'avertissement la terminologie qu'ils utilisent ; de telle sorte que ces termes puissent se dresser... comme des panneaux indicateurs où l'on puisse lire : INEXPLORÉ AU-DELÀ DE CE POINT⁵⁰. » Les principales idées développées par Bateson au cours de ces années sont les suivantes. Il commence d'abord par identifier trois types de différenciation possibles entre des groupes culturels différents : les différenciations symétrique, complémentaire et réciproque. Il propose par la suite certains mécanismes régulateurs permettant d'éviter le schisme lorsque deux groupes culturels établissent entre eux des relations symétrique ou complémentaire (« Contact culturel et schismogénèse », 1935). Dans son livre intitulé *La cérémonie du Naven* (1936), Bateson développe de nouveau cette idée de différenciation entre sous-

la personnalité de ses membres (« Moral des nations et caractère national », 1941 ; « Bali, le système de valeurs d'un état stable », 1949). Au-delà des observations qu'il a pu réaliser chez les iatmuls et les Balinais et des hypothèses qu'il a pu formuler sur le fonctionnement de ces sociétés, il semble que les premières recherches entreprises par Bateson dans le domaine de l'anthropologie lui ont surtout permis de développer certains outils pour penser et d'acquiescer une « manière singulière de penser » qu'il aura tendance à développer dans ses travaux ultérieurs. Ainsi, de façon caractéristique, Bateson aura généralement tendance à sélectionner un petit nombre de faits à partir desquels il tente de dégager certains principes organisateurs, certaines lois générales. Une des stratégies d'analyse qu'il privilégie est l'abduction. Cette stratégie consiste à « décrire une chose ou un événement [...]

Bateson affirme que ses connaissances dans le domaine des sciences naturelles l'ont grandement aidé à envisager autrement ces différences culturelles.

groupes culturels et propose de nouveaux mécanismes régulateurs pouvant faire contrepoids au processus schimogénétique. Dans ce même livre, il entreprend de décrire le processus circulaire de façonnement des rôles sexuels dans une collectivité. Dans le texte suivant (« Planning social et concept d'apprentissage secondaire », 1942), Bateson propose une classification des contextes d'apprentissage caractérisant différents groupes culturels qui contribuent à façonner les traits psychologiques dominants de ces groupes. Bateson porte par la suite son attention sur l'influence de la relation parents-enfants caractéristique de chaque culture sur le façonnement de

puis à chercher autour de soi d'autres cas qui seraient soumis aux mêmes règles que celles que notre description a élaborées⁵¹ ». En privilégiant un raisonnement abductif (par analogie), Bateson cherche, en fait, à faire émerger de nouveaux principes explicatifs et de nouvelles façons d'envisager un problème, principes et façons qu'il aura tôt fait de reformuler ou de réanalyser en adoptant chaque fois un autre point de vue. La lecture chronologique des textes concernant la théorie du double lien donnera d'ailleurs un bon aperçu de cette façon de faire et de refaire constamment. Ce constat peut, en partie, nous permettre de comprendre pourquoi Bateson est si difficile à suivre et pourquoi sa pensée

50. Loc. cit., p. 102.

51. Bateson, G. (1984), *La nature et la pensée*, Paris, Seuil, p. 149.

52. Mary Catherine Bateson (1989), *Regard sur mes parents*, Paris, Seuil, p. 117.

est si difficile à cerner. Elle est, en fait, en constante mutation. Au cours de sa démarche, Bateson réutilise constamment ses construits théoriques dans l'analyse d'autres données, ce qui lui permet d'évaluer leur capacité de généralisation. Par exemple, les observations qu'il a pu faire avec Margaret Mead de la relation entre la mère et l'enfant chez les Balinais seront plus tard mises en parallèle avec les observations qu'il fera avec ses collaborateurs de la relation entre la mère et l'enfant schizophrène. De même, il mettra en parallèle sa compréhension des processus d'apprentissage et des processus d'évolution des espèces. En suivant cette démarche, Bateson est passé successivement de l'observation de faits culturels et sociaux à l'identification de lois découlant de ces observations, à l'évaluation du potentiel de généralisation de ces lois. Il a par la suite progressé de l'étude des prémisses qui organisent les constructions du monde, à l'étude de l'impact de certaines prémisses erronées entretenues par l'homme dans son rapport à la nature, pour finalement proposer une vision nouvelle d'envisager l'univers dans lequel nous vivons. Comme nous pouvons le constater, la pensée de Bateson s'est élaborée selon une succession de niveaux logiques comme s'il s'agissait d'éléments composites d'une poupée gigogne. Comme le souligne Mary Catherine Bateson, « il était en dernière analyse indifférent d'étudier les mœurs des latmuls de Nouvelle-Guinée, la schizophrénie ou la technique d'apprentissage des dauphins, parce que les mêmes types de structures formelles pouvaient être observés dans des corpus de données différents⁵² ».

COLLOQUE

organisé par

L'association départementale des pupilles de l'enseignement public
et

L'Institut de la famille de Toulouse



Bastia, les 15 et 16 mai 1997

Thérapie familiale
et thérapie de couple :
*du système
thérapeutique
aux résonances*

Colloque animé par

Mony Elkaim
et
Eric Trappeniers

Renseignements et inscriptions

PEP formation CMPP

Immeuble PEP Lupino

Tél. : 04 95 33 00 04

● Fax : 04 95 33 33 81